BRÈVES DE AÏN-TÉMOUCHENT

Journée de sensibilisation contre les dangers de la drogue au lycée Maghni-Sandid

En application du rôle de la police de proximité dans un établissement scolaire,les services de la Sûreté de wilaya de Aïn-Témouchent sous la direction de la cellule de communication et des relations générales et le service de la police judiciaire en collaboration avec la Direction de l'éducation ont organisé une campagne de sensibilisation au profit des élèves des lycées Maghni-Sandid-Mohamed et Bachir-Ibrahimi le 17 et 18 janvier courant, et ce pour les sensibiliser sur les dangers de la consommation de la drogue et des psychotropes et les répercussions négatives sur les jeunes dans des établissements scolaires. Des dépliants ont été distribués aux jeunes qui ont accueilli favorablement cette louable initiative émanant de la police.

S. B.

40 agents paramédicaux dans l'attente d'être recrutés

Des dizaines d'agents paramédicaux issus de l'institut paramédical de la ville d'Es-Senia d'Oran ont interpellé les responsables concernés pour les recruter comme aides-soignants au niveau des infrastructures sanitaires de la wilaya en application des promesses qui leur ont été faites par la Direction de la santé et de la population de la wilaya.

Il faut noter que ces jeunes sont sortis en 2015 où ils ont reçu une formation de deux années, des volets technique et pratique sanctionnés par des diplômes reconnus à l'échelle nationale.

Ces jeunes disent qu'ils sont dans une course sans fin pour la recherche de postes d'emploi dans un temps où les promesses des responsables sont restées lettre morte alors que les postes existent dans les différentes enceintes de santé de la wilaya.

S. B.

Une quadragénaire découverte morte chez elle

Les éléments de la Protection civile de la wilaya de Aïn-Témouchent sont intervenus hier après-midi pour transporter le corps d'une dame qu'on a découvert dans sa petite maison située à la plage de Chatt El-Hilal, dans la commune de Sidi Ben Adda.

La défunte, B. H., qui est âgée d'une quarantaine d'années, avait des traces de sang sur son nez, et sa mort reste suspecte selon le médecin des urgences médicales.

Le corps a été transporté à la morgue de l'hôpital de Aïn-Témouchent.

Une enquête a été ouverte par la Gendarmerie nationale pour déterminer les causes et circonstances de cette mort.

S. B.

NAÂMA

500 gazelles lâchées dans la nature

Selon des études et des recherches faites par des universitaires dans les régions des Hauts-Plateaux, principalement dans la wilaya, durant ces dernières années, les quelques espèces de la famille des antilopes sahariennes sont actuellement menacées.

Jusqu'au début du XXe siècle, l'Algérie a abrité de grandes populations d'ongulés sahélo-sahariennes, représentées par la gazelle dorcas (gazella dorcas), la gazelle de cuvier ou edmi (G. cuvieri), la gazelle dama (G. dama), la gazelle de dunes ou Rhim (gleptoceros), l'oryx algazelle (oryx dammah), l'Addax (addax nasommaculatus) et le mouflon à manchettes (ammotragus lervia). Actuellement et en raison d'une surexploitation des populations naturelles pour la chasse, de la destruction des habitats et de la compétition avec le bétail, certaines parmi ces espèces comme l'oryx algazelle a disparu, d'autres sont au bord de l'extinction (addax et gazelle dama), quelques-unes comme la gazelle de dunes et gazelle de Cuvier sont menacées du fait qu'elles soient mal connues (nombre et aire de distribution) et, finalement, d'autres qui semblent être plus abondantes sont surexploitées et risquent d'être en danger d'extinction : c'est la cas de la gazelle dorcas et du mouflon à manchettes.

La mise en place de centres d'élevage constitue une raison suffisante pour la prise en charge des populations des gazelles en Algérie dont le statut de menace d'extinction actuel est pesant et la nécessité de mettre en place des programmes d'élevage des gazelles en captivité s'impose. C'est ainsi que la station de reproduction des gazelles Gazella dorcas et gazella leptoceros à Brezina dans la région d'El-Bayadh (sud-ouest algérien) pourrait être le lieu d'un programme pilote d'élevage en captivité de ces espèces menacées.

En effet, dans le cadre d'un programme de coopération algéro-émiratie conçu pour le repeuplement de la gazelle et de l'outarde dans la vaste région steppique de la wilaya de Naâma, une première opération de lâcher de 500 gazelles de l'espèce «dorcas» a été effectuée dans la région de Lajdar (commune d'El-Kasdir), au nord-Ouest du chef-lieu de la wilaya de Naâma. La cérémonie de lâchage a été présidée par le représentant chargé des relations extérieures de l'Emirat, Cheikh Khaled Suleimane, en présence des responsables locaux. Notons que d'autres opérations similaires seront effectuées dans les prochains jours, où 1 500 autres gazelles seront également lâchées dans les régions steppiques de la wilaya de Naâma.

L'élevage en captivité est considéré comme étant un moyen de restauration et de conservation ex situ (hors site) des espèces d'antilopes sahariennes actuellement menacées.

L'objectif principal est d'établir des populations génétiquement viables dans des centres d'élevage afin de préparer une réintroduction future de ces espèces dans le milieu naturel. Les populations en captivité sont également une assurance de pérennité pour les antilopes en voie d'extinction et interviennent comme dernier recours si la conservation dans le milieu naturel est impossible. Les centres d'élevage peuvent également jouer le rôle d'une valeur éducative et de sensibilisation dans la conservation, la réintroduction, la reproduction et la prolifération de ces espèces.

Par ailleurs, près d'un millier de jeunes oiseaux (outarde houbara) ont été lâchés dernièrement dans des espaces naturels des communes de Mécheria, Naâma, Aïn-Ben-Khélil, El-Biodh et Asla. Cette réintroduction, notons-le, qui est chapeautée par le Fonds international pour la conservation de l'outarde (International Found For Houbara Conservation UAE), vise cependant la sauvegarde et la lutte contre la menace, la disparition et l'extermination de l'avifaune et ce, à l'issue d'une étude géographique et scientifique engagée dernièrement au niveau de la région où les résultats se sont avérés concluants et considérés comme positifs et probablement très favorables à l'élevage de cette espèce (qualitatif et quantitatif) qui revêt un grand intérêt, dans un but non-lucratif.

Pour rappel, ces programmes d'opérations de lâchers, sont confiés à la conservation des forêts de la wilaya en étroite collaboration avec les autorités locales, qui devront veiller sans relâche à la protection de la gazelle et de l'outarde.

B. Henine

SÉTIF

Une étudiante retrouvée morte dans sa chambre universitaire

Une étudiante d'une vingtaine d'années a été retrouvée morte, pendue dans sa chambre située au 5e étage du bloc H de la cité universitaire Mezaâche-Laïd, connue sous le nom de la cité 2 (El-Hidhab) de Sétif, mardi soir. La malheureuse aurait mis fin à ses jours.

Selon les premières constatations, la jeune victime aurait mis fin tragiquement à ses jours par pendaison. Selon des informations recueillies sur le lieu du drame, la jeune fille, H. Nadjet, étudiante en 3e année de langue anglaise à l'université Lamine-Debaghine (Sétif 2) était originaire de la wilaya de Bordj-Bou-Arréridj.

Toujours selon nos informations, la malheureuse aurait filmé son passage à l'acte à l'aide de son téléphone portable.

Il était environ 23 heures lorsque ses camarades se sont inquiétées de son long retard, elle, qui leur avait promis de venir vite les rejoindre dans leur chambre pour entamer les révisions pour les prochains contrôles. Voulant connaître les raisons de son absence, ses amies se sont dirigées vers sa chambre où elles ont trouvé la porte close. Aucune réponse ne leur parvint de la chambre malgré leurs appels et les coups portés à la porte.

Sentant que quelque chose n'allait pas, ses camarades décidèrent de défoncer la porte. Elles feront une macabre découverte. Leur amie était accrochée à l'aide d'un foulard au pied du lit en fer forgé qu'elle avait relevé et mis en position verticale. Alertés par la direction de la cité universitaire, les éléments de la Sûreté nationale et ceux de la Protection civile arrivèrent sur place pour entamer les constatations d'usage. Un médecin légiste s'est déplacé pour constater le décès et vérifier la présence ou pas d'éventuelles lésions ou de traces suspectes. Une autopsie devrait être pratiquée très prochainement pour valider de manière formelle la thèse de l'autolyse. Une enquête a été ouverte pour comprendre les circonstances de ce drame. Une tragédie qui intervient quelques mois après le suicide par défenestration d'une autre étudiante dans la même cité universitaire.

Hier, on ignorait encore le contexte et les raisons à l'origine du geste de la jeune étudiante. Un drame qui a suscité un vif émoi dans les rangs des étudiantes de cette cité universitaire.

Dans un autre contexte, les étudiantes rencontrées sur les lieux du drame dénoncent les intrusions quasi quotidiennes d'étrangers et d'étudiants à l'intérieur de leur résidence universitaire notamment la nuit. «On ne se sent plus en sécurité.

Des étrangers ainsi que des étudiants des cités jouxtant la nôtre s'introduisent chaque nuit à l'intérieur de notre cité. On n'arrive pas à comprendre ce genre d'intrusion malgré la présence d'agents de sécurité. On a vraiment peur. On vit dans la frayeur et dans l'insécurité», ont affirmées quelques étudiantes. Ces dernières lancent un véritable cri de détresse et espèrent qu'il sera entendu et pris en considération par les responsables locaux et les services de sécurité.

Imed Sellami

RELIZANE

Des jeunes chômeurs diplômés et universitaires observent un sit-in à Oued R'hiou

Lassés d'attendre de voir des jours meilleurs en vue de décrocher des postes de travail dans le cadre des dispositifs de l'État, des dizaines de jeunes chômeurs universitaires, en colère, ont observé, hier matin, un sit-in devant le siège de l'agence locale de l'Anem de la ville d'Oued R'hiou pour dénoncer «la situation précaire que vit la majorité des jeunes recrutés dans le cadre du dispositif d'aide à l'insertion professionnelle», selon des initiateurs de l'action.

Ces jeunes, hommes et femmes, expliquent que les contrats de travail à durée déterminée dont ils sont bénéficiaires n'excèdent pas deux années pour revenir au stade de départ, encore une fois, au «chômage», expliquent-ils.

Les différentes institutions, entreprises ou administrations qui les ont recrutés ne donnent aucune garantie quant à une titularisation. C'est le point essentiel que les protestataires, dont plusieurs diplômés et licenciés, comptent revendiquer auprès des pouvoirs publics. Les services de l'ordre sont intervenus et ont pu les faire disperser.

A. Rahmane

TIARET

6 morts et 4 blessés dans une collision

Le chemin de wilaya n°03, reliant les deux communes de Sougueur et Si Abdelghani dans la wilaya de Tiaret, a été le théâtre avant-hier d'une hécatombe routière avec le décès de pas moins de six personnes, a-t-on confirmé auprès de la Protection civile.

En effet, le drame est survenu aux environs de 15h lorsqu'un fourgon de type Master est entré de plein fouet dans un taxi de marque Renault 21 roulant en sens inverse. La violente collision s'est soldée par le décès sur le coup de cinq personnes dont deux enfants âgés de 7 ans et 12 ans avant qu'un sixième passager ne rende l'âme à l'hôpital Guermit-Neceur où il a été évacué en urgence. Par ailleurs, l'on saura que quatre autres personnes ont été blessées dans le même accident et acheminées vers la même structure sanitaire.

Ainsi, en attendant les résultats de l'enquête ouverte par la brigade de la gendarmerie, les causes de ce drame seraient liées aux conditions climatiques marquées par une forte pluviométrie et du verglas que connaît la région depuis quelques jours.

Pour rappel, depuis le 1er janvier 2017, les routes de la wilaya de Tiaret ont enregistré 40 accidents de la circulation avec 7 morts et 56 blessés.

Mourad Benameur